Titre : **117^e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE IVe GROUPE** **HISTORIQUE** **1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc Dron**
Référence : **AGEN** **IMPRIMERIE MODERNE (Association ouvrière)** **43, rue Voltaire, 43** **1919**	Transcripteur : **Pascale LEDUC** Date : **2011**

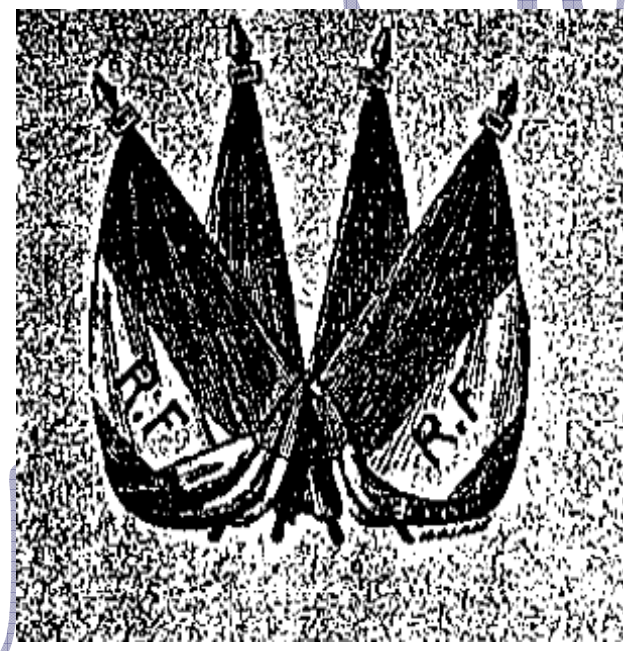
Ancestramil

33^e^ DIVISION

117^e^ Régiment d'Artillerie Lourde

VI^e^ Groupe

HISTORIQUE du GROUPE



Ajaccio

AGEN
IMPRIMERIE MODERNE (Association ouvrière)
43, rue Voltaire, 43
1919

VI^e GROUPE
117^e R.A.L.

HISTORIQUE DU GROUPE

I. – Formation du VI^e Groupe du 117^e R. A. L.

Le groupe est formé à *Broyes*, au C. O. A. L. de *Sézanne*, en février-mars 1918, sous le commandement du capitaine **PIC-PARIS** et comprend les 16^e, 17^e et 18^e batteries et la 6^e colonne légère.

II. – *Verdun* (avril-juin 1918).

Le mercredi 10 avril 1918, après huit étapes qui avaient amené le groupe, en dix jours, de *Broyes* (près de *Sézanne*), au bois des *Sartelles* (sud de *Verdun*), les batteries du VI/117 occupent les emplacements reconnus la veille ; 16^e batterie au *Bois des Essarts*, 17^e batterie dans le ravin de la *Poudrière*, 18^e batterie au bois de *Vaux-Chapitre*.

Dès la nuit du 11 avril, l'infanterie de la 26^e division, que nous appuyons sur le front *Bezonvaux-Damloup*, demande le barrage. Le groupe exécute immédiatement les C. P. prévues au plan d'emploi. Et, durant deux semaines, presque chaque nuit et souvent plusieurs fois par nuit, le même appui est demandé au groupe par les fantassins. Les tirs soigneusement réglés de l'observatoire O. 10 (tranchée de *Josémont*), s'exécutent rapidement et à la complète satisfaction de l'infanterie.

Le 19 avril, la 18^e batterie subit un tir très violent de 150.

Du 21 au 22 avril, le groupe est relevé, et le 23 avril de nouvelles positions sont reconnues dans le secteur des *Eparges*. Le mardi 24, les batteries viennent occuper leurs emplacements en forêt de *Sommedieue*, près de la tranchée de *Calonne* ; 16^e batterie au carrefour *Bernatant*, 17^e et 18^e batteries vers *la Cloche*.
Le groupe appuie la 33^e division à laquelle il sera dès lors définitivement rattaché. Il barre devant elle sur un très large front, depuis *Haudiomont* jusqu'à *Vaulx-les-Palameix*.
Les ravitaillements subissent de temps à autre les tirs ennemis sur la tranchée de *Calonne* ; et, le 26 avril, la 16^e batterie essuie un tir violent de 105 qui, en quelques instants, blesse très grièvement le canonnier **GOXES** et deux malgaches.
Les 12 et 13 mai, la relève du groupe s'opère section par section.

Le 19 mai, le VI/117 est de nouveau en position à *Verdun* (secteur de *Douaumont*) : 16^e batterie près de *Fleury*, 18^e batterie au *ravin des Vignes*, 17^e batterie, en deux sections, près du carrefour de *Thiaumont*.
Du 27 au 28 mai, durant plus de vingt heures et presque sans arrêt, les Allemands soumettent tout le secteur à un bombardement intense par obus toxiques. La côte de *Froideterre*, du P. C. 119 aux batteries, est particulièrement infectée d'ypérite. Malgré la fatigue et le port prolongé du masque, aucune demande de l'infanterie n'est laissée sans réponse. Actionné par téléphone et par fusées, le groupe déclenche C. P. sur C. P. et barrages sur barrages et tire en moins de 24 heures, près de 2 000 obus.

Les liaisons téléphoniques ont été constamment réparées sous le feu, et la désinfection des trous d'obus s'est opérée sans relâche dans les mêmes conditions. Le 28 à midi, les Boches ayant subi de fortes pertes, renoncent à cette attaque manquée.
Malheureusement, l'ypérite a causé un assez grand nombre d'intoxications et plusieurs servants sont brûlés par le liquide vésicant. Un canon de la 17^e batterie a son bouclier traversé par un obus qui a éclaté sous la plate-forme. Mais grâce à la parfaite discipline observée, au port continu du masque et à l'emploi abondant du chlorure de chaux, il y a fort peu de cas graves à déplorer.
Jusqu'au 2 juin, le groupe exécute d'intéressantes représailles sur les places d'armes et les boyaux allemands et déclenche, de nuit, de fréquents barrages sur le vu des fusées d'infanterie.
Dans la nuit du 2 au 3 juin, la relève s'opère et, en trois étapes, le groupe se rend à *Sermaize* à fin d'embarquement.

III. – Ourcq (juin-juillet 1918).
Les 11 et 12 juin, le groupe débarque à *Pont-Sainte-Maxence* (Oise) et cantonne à *Saintines*, localité souvent visitée de nuit par les escadrilles allemandes de bombardement.
La 33^e D. I., alertée de façon permanente, est gardée une semaine en réserve dans cette région. Puis le secteur *Troësnes-Faverolles* (nord de la *Ferté-Milon*) lui est confié. Le P. C. du groupe, les 17^e et 18^e batteries s'établissent à *Billemont*, la 16^e batterie près de la maison forestière de *Mortefert*.
Le secteur, récemment stabilisé, est encore très nerveux. Fréquemment, le barrage est demandé. L'observatoire du groupe, au bois des Peupliers, rend les plus grands services, renseignant sur la physionomie du secteur, guettant et relançant les fusées des lignes.
De jour et de nuit, les batteries exécutent des tirs d'interdiction sur tous les points sensibles de l'ennemi dans la région de *Noroy*, de *Chouy*, du *Buisson de Cresnes* et des moulins de l'*Ourcq*. Elles appuient efficacement des coups de main de nos fantassins (prise de la carrière et du boqueteau de *Troësnes*). Enfin, elles poursuivent des destructions réglées par avion (incendie du *Château de Maucreux* par la 16^e batterie).
Les tirs demandés au groupe sont de jour en jour plus importants : dans la seule nuit du 30 juin, les batteries tirent près de 750 coups et l'on apprendra par la suite à quel point la vie était rendue intenable aux adversaires par suite de ce marmitage perpétuel.
Cependant on s'attend à la grande attaque allemande et la nuit du 5 au 6 juillet se passe en « alerte B », chevaux harnachés, avant-trains près des canons.
Le téléphoniste **FRANCO**, de la 16^e batterie, est atteint, dans un P. C. d'infanterie, d'un éclat de 105 et tombe mortellement blessé.

VI. – Offensive d'*Ourcq* (juillet 1918).
Enfin, les 16 et 17 juillet, l'ordre est donné d'effectuer des reconnaissances de positions de batterie, tout près des premières lignes. Les renforts de toute nature, infanterie américaine, artillerie lourde, 75 porté, affluent dans le secteur et, le 18 juillet, à 4 heures 35, nos fantassins, encerclant le puissant réduit du *Buisson de Cresnes*, marchent sur *Noroy* et progressent sur toute la ligne soutenus par un formidable accompagnement d'artillerie.
Dès 15 heures, le groupe se porte en avant. La guerre de mouvement commence et nous pouvons constater, au fur et à mesure de l'avance, les effets de nos tirs récents : routes et ponts défoncés, batteries boches retournées, chevaux morts au milieu des débris informes des voitures et des caissons.
Chaque jour, dès lors, les batteries auront à se déplacer, s'installant successivement aux *Hureaux*, à *Troësnes*, près du ruisseau du *Gril*, puis vers *Vichel*, vers *Nanteuil*, au moulin de *Rozet*, à *Breny*, enfin au *Rû de Lua*.

Des observatoires successifs du groupe on peut suivre sans cesse la progression de nos fantassins, contempler la retraite allemande et apercevoir au loin les interminables convois boches, harcelés par notre A. L., se presser vers *Fère-en-Tardenois*.
Les batteries rivalisent d'habileté, et peu de convois ou de détachements passent à portée de nos canons sans être vigoureusement salués au passage. Le 25 juillet, la 18e batterie surprend des renforts allemands entrant à *Bruyères* et les disperse ou les anéantit en un clin d'œil. Quelques heures après, un coup heureux dans un dépôt de fusées et signaux allemands provoque à la *corne Q* (près de *Confavreux*) un magnifique feu d'artifices.
Le même jour, à 16 heures, une batterie allemande, amenée au galop pour tirer à vue sur nos fantassins dans le ravin de *Nanteuil*, est prise à partie par la 16e batterie ; une section est retournée en un instant et l'autre promptement réduite au silence.
Le 29 juillet, la 17e batterie s'acharne sur des mitrailleuses boches qui arrêtaient notre progression vers *Saponay* et les contraint enfin, le soir, à quitter la place. Les observatoires ennemis (par ex. belvédère de *Cugny*, arbre signal de *Servenay*) battus sans relâche par nous, sont rendus intenables aux Allemands.
Malgré l'extrême fatigue, le moral du VI/117 reste excellent. Enfin, le 31 juillet, après une journée particulièrement dure, marquée par le bombardement sévère de notre observatoire, la cote 174 (près de *Bruyères*), par des rafales de 150 à gaz aux abords mêmes des batteries (2 Malgaches blessés) et par des incursions d'avions lançant de puissantes bombes à ailettes, le groupe est relevé sans encombre et prend la direction du sud.
Il goûtera à *Amillis* (S.-et-M.), du 5 au 23 août, un très agréable repos.

V. – Offensive de l'Ailette (août-septembre 1918).
Le 23 août, la division retourne au front. Le groupe part à marches forcées. Du 24 août 17 heures au 25 août 16 heures, nous parcourons 72 kilomètres et, partis de *Coulommiers*, allons bivouaquer en forêt à proximité de *Villers-Cotterets*.
Le 27, les reconnaissances sont effectuées dans la région de *Selens-les-Bourguignons* ; et, de l'observatoire de la cote 130, les batteries commencent à régler sur tous les points de la zone *Folembray-Coucy*. Ce P. O. permettra durant ces journées, de soutenir sans cesse les progrès de notre infanterie et de harceler impitoyablement les mitrailleuses boches en action dans les layons et les fourrés.
Le 5 septembre, l'*Ailette* est franchie, les Allemands perdent le bois *Claudin*, *Verneuil*, *Coucy-la-Ville* et se replient jusqu'à la ligne *Hindenbourg* (6 septembre).
Nos batteries s'installent dans le bois *Claudin*, près de la gare de *Coucy*.
Au cours d'un ravitaillement en munitions, les canonniers **ARQUISAN** et **RAMBAUD**, de la C. L., tombent mortellement frappés sur la route par les obus allemands.
La division s'étendant vers le nord, nos batteries se portent dans la région de *Folembray*. Et c'est près de la ferme le *Buin*, à l'observatoire du groupe, fréquemment soumis au tir de réglage et de harcèlement des Boches, que l'aspirant **BONNET** (18e batterie) trouve une mort glorieuse, le 20 septembre 1918, en essayant, l'œil à la lunette binoculaire de repérer la batterie ennemie qui s'acharnait sur le P. O.
Le 30 septembre, le groupe est relevé et occupe jusqu'au 4 octobre, en arrière de l'*Ailette*, des positions de réserve d'où s'effectuent quelques tirs qui, réglés par ballon, donnent d'excellents résultats sur des objectifs situés pourtant à plus de 10 kilomètres.
Le 5 octobre, le groupe cantonne à *Bitry*. Après une revue passée par le Général **FAYOLLE**, le 9 octobre, nous partons par étapes pour le secteur de *Saint-Quentin*.

VI. – Offensive de l'Oise (octobre-novembre 1918).

Les batteries se trouvent aux lisières de *Regny*, l'observatoire vers *Thenelles*. Notre effort se porte surtout sur les quartiers d'*Origny* encore aux mains des Boches, et sur les nids de mitrailleuses des berges de l'*Oise*.
Les 25 et 26 octobre, notre infanterie attaque vigoureusement et, partant de *Lucy*, remonte vers le nord.
La maison Ply, pilonnée par la 17^e batterie, tombe entre nos mains ; les mitrailleurs qui l'occupaient s'étaient réfugiés dans nos lignes. Puis c'est la prise du Chemin vert, ou plus de 200 Allemands, encagés par notre tir, se rendent à nos fantassins.
Observant sans cesse ses progrès et connaissant d'instant en instant les fluctuations de notre première ligne, nous accompagnons constamment l'infanterie dans sa marche en avant ; les baraques d'aviation sont réduites rapidement, la division fait plusieurs centaines de prisonniers.
Le dimanche 27 octobre, le groupe passe le pont de l'*Oise*, et entre à *Mont-d'Origny*, enlevé le matin même à l'ennemi ; il bivouaquera cette nuit en pleins champs au pied de la ferme *Jonqueuse*. De nombreux cadavres allemands jalonnent la route d'*Origny* à *Guise*.
Le 28 octobre, nouveau bond en avant jusqu'à *Macquigny*. Les allemands défendent *Guise* avec une énergie farouche. Jour et nuit, les 130 de marine, les 150 et les 210 s'abattent sur *Macquigny* et les routes avoisinantes. L'observatoire du Verger (près de la ferme *Robbé*) est de plus à portée des mitrailleuses boches.
Malgré cela, le groupe remplit toutes ses missions ; les ravitaillements en munitions s'opèrent avec une admirable régularité ; la consommation d'obus est considérable.
Le 29 octobre, une maison voisine du P. C. du groupe s'effondre sous un 210, plusieurs fantassins sont blessés ou tués. Le 30, vers 23 heures, la 18^e batterie voit en quelques instants deux de ses canons détériorés par des 150, un dépôt de gargousses s'enflamme.
Le matin, la baraque des officiers de la 16^e batterie est traversée par un 210, qui éclate sans toucher personne.

Le 2 novembre, une très forte attaque est dirigée sur *Guise*. La lutte d'artillerie est formidable, la vallée de l'Oise est remplie d'un brouillard épais. Obus et balles de mitrailleuses achèvent d'aveugler notre observatoire.
L'attaque, reprise le 4, n'est couronnée de succès que le 5 au matin. Depuis près de 20 heures nous ypéritons le château-fort de *Guise* et battons sans relâche les tranchées et les baraques dans les lignes allemandes.
A 13 heures 30, par une pluie torrentielle, nous marchons de l'avant ; on bivouaque dans les décombres au bord de la route.

Le 6 novembre, vers 7 heures, les batteries peuvent passer l'Oise, sur les ponts du génie. La population de *Guise*, délivrée après tant d'épreuves, fait aux soldats français un accueil enthousiaste.
Dès lors, au prix de fatigues considérables, la poursuite continue, sous la pluie, sur des routes détrempées creusées d'immenses entonnoirs, par *Villers-les-Guise*, *Crupilly*, *Grande-Rue* (7 novembre), *Lerzy*.

Le 8 novembre, dernière reconnaissance de position à la ferme *Bellevue* (sud de la *Capelle*) ; la 16^e batterie seule s'y porte, mais n'y tirera pas. Seule, elle progressera encore le 9 pour être à même d'appuyer l'infanterie.
Malgré les destructions de routes, les embouteillages et toutes les difficultés accumulées, nos T. R. assurent, sans aucune défaillance, le ravitaillement en vivres du groupe. Rien ne manquera aux hommes du VI/117.

Enfin, le 11 novembre, le groupe apprend à la *Capelle* la signature de l'armistice qui met un terme aux hostilités et consacre la magnifique victoire de la France.

VII. – Après l'Armistice.

Dès le 12 novembre, le groupe repart et traverse des pays lamentablement dévastés entre *Vervins* et *Tergnier-Fargniers*. Il parcourt 7 étapes, passant par *Ribemont*, *la Fère*, *Chauny*, *Noyon*, *Mouchy*, *Humières*, *Rémy*, *Verberie*, et parvient à son ancien cantonnement de *Saintines*, où la population civile fête le retour du VI/117 (19 novembre).
C'est là que le groupe apprend, avec une légitime fierté, qu'il est cité à l'ordre de l'armée. Ordre n° 189 en date du 27 novembre 1918 de la 1^e armée : « Groupe d'artillerie lourde, dont le chef d'escadron **PIC-PARIS** a fait une unité combattante de premier ordre. »
« A *Verdun*, malgré d'incessants et violents bombardements, a toujours rempli avec le plus crâne entrain, toutes les missions qui lui ont été confiées. Pendant les offensives de l'*Ourcq*, de l'*Ailette* et de l'*Oise*, a, par la précision de ses tirs, la rapidité de ses déplacements, l'admirable crânerie de ses observateurs, fréquemment ouvert sa route à l'infanterie et contribué dans une large mesure au succès de la Division. »
La Croix de guerre avec palme est attachée au fanion du groupe, le 10 décembre 1918, par le Général **TANANT**, commandant la 33^e D.I., près du *Calvaire d'Etouy*.

A cette occasion, le général commandant la 33^e D. I. a adressé au groupe l'ordre suivant :
« Le 6^e groupe du 117^e R. A. L. est cité à l'ordre de la 1^e armée.
Il a hautement mérité cette récompense par sa brillante conduite au cours de la campagne et notamment au cours de la bataille de l'*Oise*.
Dans tous les combats ou la Division s'est trouvée engagée, il a hardiment, énergiquement préparé les attaques de l'infanterie et pris ainsi sa large part de la victoire.
Au nom de l'infanterie, au nom de toute la division, je remercie le 6^e groupe du 117^e R.A.L. et j'adresse mes affectueuses félicitations à ses officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers. »

Le 16 décembre, le groupe quitte *Etouy*, ou il cantonnait depuis le 28 novembre, et, le 24 décembre, il fait son entrée à *Villeneuve-le-Roi* et *Athis-Mons* (banlieue sud de *Paris*).
Le VI/117 ne quittera ces localités que le 19 février 1919, pour se rendre à *Luzarches*, où il prendra part aux travaux de destruction des ouvrages, tranchées et réseaux du camp retranché de *Paris*.

Le 11 avril, le groupe quitte *Luzarches* pour se rendre à *Moussy-le Neuf* où il continue à prendre part aux travaux de destruction de tranchées, d'ouvrages.
Les 20 et 21 mai, il est embarqué à la gare de *Dammartin-en-Goële* à destination d'*Agen* où il débarque les 22 et 23 mai pour cantonner à *Layrac* et à *Sauveterre*. Le 29 mai, il prend part à une prise d'armes à *Agen*. Pendant cette cérémonie, une palme de laurier est remise au chef d'escadron **Pic-Paris**, par la municipalité.

Le 16 juin, le groupe devient, sous le commandement du chef d'escadron **Pic-Paris**, 6^e groupe du 18^e régiment d'artillerie avec les 16^e et 17^e batteries ; la 18^e batterie passe au 5^e groupe du même régiment.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

FRANCO Victor, téléphoniste, le 5 juillet 1918
ARQUISAN Eloi, canonnier-conducteur, le 5 septembre 1918
RAMBAUD Xavier, canonnier-conducteur, le 5 septembre 1918
BONNET Julien, aspirant, le 20 septembre.

****

Ancestrami